

NOS GRAVURES.

LE FRÈRE PHILIPPE.

Le vénérable supérieur des Frères de la Doctrine Chrétienne, qui vient de mourir, avait une réputation européenne. Il faisait le bien pour le bien, modestement, en vue de son salut éternel, mais ses vertus n'ont pu rester cachées, et il a conquis, sans y prétendre cette gloire humaine que d'autres recherchent avec tant d'avidité. Dans ce Paris malheureusement si hostile aux entreprises catholiques, il a obligé tout le monde à respecter les Frères. Durant la dernière guerre ils ont rendu tant de services dans les hôpitaux et sur les champs de bataille que les impies eux-mêmes ont été forcés de rendre hommage à cette société, jadis l'objet de leurs attaques journalières. Le F. Philippe était toujours à la tête de ses compagnons, se prodiguant comme le plus humble et le plus jeune, bravant les boulets prussiens ou les balles de la Commune. Sa mort est une perte, non-seulement pour sa congrégation, mais pour son pays qu'il honorait par ses vertus et son patriotisme désintéressé. Le nom du F. Philippe restera parmi les plus glorieux dans cette France si féconde en grandes œuvres et en grands hommes.

QUI M'A ENVOYÉ CE VALENTIN ?

L'institution des Valentins est très-populaire, mais franchement le personnage que voici n'avait pas le droit de s'attendre à en recevoir un. Aussi l'on voit que sa colère égale sa surprise. Les gamins qui le poursuivent de leurs cris moqueurs, ne sont pas étrangers à l'envoi de cette missive inattendue. Ce n'est pas la première fois qu'ils jouent des tours à ce monsieur, et ils ont vu arriver le mois de février avec plaisir, songeant que l'occasion était belle pour une nouvelle espièglerie.

ON N'ENTRE PAS.

Les vaches n'entrent pas au château : c'est un vieux proverbe que Sancho Pança, l'écuyer philosophe de Don Quichotte, répétait quelquefois. Avec un peu moins de philosophie, cet enfant est du même avis. Espérons seulement qu'il apprendra plus tard que le meilleur moyen de sortir vite d'embarras, c'est de "prendre le taureau par les cornes."

UNE BONNE PRISE.

En descendant à la cave ce matin, le bonhomme a trouvé trois gros rats dans la trappe qu'il avait tendue la veille. Vite, il appelle ses fidèles terriers, et avant de leur livrer le gibier, il veut un peu jouir de leur impatience et de leur colère. Il paraît prendre un grand plaisir à ce spectacle.

LAIDS ET LAIDES.

M. Jules Prével racontait hier dans le *Figaro* que trois célibataires viennent de se cotiser à 500 francs par tête pour offrir un bijou à l'actrice la plus laide qu'ils connaissent à Paris, parmi celles qui sont jeunes.

L'idée est originale, mais son exécution n'est pas des plus faciles ; parmi toutes les prétentions, en effet, innées au cœur de la créature humaine, celle qui lui tient de plus près à pour objet son physique, et c'est pour qu'on n'y touche pas que l'homme, depuis le paradis terrestre, a répandu le bruit qu'il était formé à l'image de Dieu.

Il y a une dizaine d'années cependant il se trouva jusqu'à cinq filles d'Eve dans le plus grand monde parisien pour se reconnaître hautement laides. C'était le temps où la princesse de Metternich se proclamait le singe le mieux habillé de Paris. Un certain soir, la princesse eut l'idée de fonder le club des laides : les membres de ce cercle auraient eu pour mission de trouver tous les moyens possibles de combattre la laideur, artifices de toilette, jeux de physionomie, choix de l'attitude, inflexion de la voix, que sais-je encore ? et de la faire ainsi disparaître du parquet des salons ; puis, ce but n'étant pas encore assez philanthropique, de se réunir de temps à autre pour confectionner de petits ouvrages d'aiguilles qui auraient fait le fond chaque hiver d'une tombola destinée à assurer l'établissement de filles laides et, surcroît de malheur, pauvres. Vous voyez que l'entreprise de la princesse était humanitaire à tous les points de vue.

Elle reçut l'adhésion d'une comtesse qui porte dignement un nom littéraire justement estimé, d'une spirituelle marquise qui s'appelle comme le village des environs de Paris dont la fête est la plus célèbre, d'une princesse russe fameuse par ses hivers méditerranéens, enfin d'une légitimiste de pur sang et d'un esprit charmant, mais boiteuse comme le feu prince de Talleyrand ; mais ce fut tout : ces cinq vaillantes ne trouvèrent personne pour les suivre, et le club des laides ne vécut guère que la durée de la cigarette princière qui l'avait fait naître.

Dans une tentative du même genre, les hommes se montrèrent en Angleterre bien plus tenaces et bien plus braves que les filles d'Eve et parvinrent, eux, à fonder le *Ugly club* (club des laids). C'est un certain Hatchet qui fut le créateur de ce cercle. Entre autres avantages, ce Hatchet possédait un nez encore plus démesuré que celui du roi François Ier qui cependant, dit Brantôme, "l'avait de deux doigts plus long que les plus longs nez de son âge." Un jour, dans la rue, un garçon boucher accusa Hatchet d'avoir renversé avec son nez le panier plein de viande qu'il avait au-dessus de l'épaule et il s'en suivit une contestation judiciaire des plus curieuses.

Quoiqu'il en soit, le *Ugly club* fonctionna pendant assez longtemps. Mirabeau en fut nommé membre honoraire pendant son séjour en Angleterre, et Jack Wilkes en fut élu président perpétuel sous le règne de George III.

Pour en revenir à la question soulevée par l'histoire de M. Jules Prével, je dirai volontiers qu'il n'y a pas de femmes laides, il y a seulement des femmes qui ne savent pas être jolies. Je parlais un jour à Mme de T... de la collection de femmes jeunes et belles qu'on trouve toujours dans son salon : — "Oh ! répondit-elle, ne vous illusionnez pas sur mon abdomen : je ne crains que les laiderons. Sûre d'elle, la jolie femme ne cherche pas à plaire, tandis que le laideron, lui, donne toujours campagne."

Et le laideron a raison, car il remporte souvent la victoire, et que la victoire, alors durable, complète, que rien ne peut entamer—comme celle de la jolie femme à la merci de la plus petite ride ou de la moindre atteinte.

Ah ! la laideur, quel atout pour une femme si elle sait en jouer ! C'est son passe partout, son firman, qui lui livre sans défiance l'accès de toutes les portes ; c'est le gage du degré de son triomphe, la garantie de sa stabilité une fois qu'il est remporté. La femme laide ne conquiert pas seulement, comme la jolie femme, elle asservit : *va victis !* malheur aux vaincus qu'elle fait—c'est pour la vie.

Aussi parcourez l'histoire du théâtre, jetez autour de vous le regard de la scène, dans le monde à ceinture dorée, quelles sont les femmes les plus aimées, les plus célèbres, les plus riches ?—Des femmes laides.

J'ai mille noms pour un à vous citer comme preuve. Mettez en parallèle par exemple la vie de Mlle. Georges—la beauté même—et celle de Rachel—le laideron de génie. Et dans l'histoire ! Comparez donc la destinée de Mlle. Valières avec celle de Mme. de Maintenon.

Ah ! si j'étais femme de théâtre et que mon miroir me prouvât que mon visage n'a rien de commun avec celui de Mme. Théo—ces *divas* de beauté—de la rampe, je me mettrais prestement sur les rangs pour le bijou des célibataires du *Figaro*, et m'en ferais un fier talisman pour le restant de mes jours !

Malheureusement nul n'est content de sa fortune ni mécontent de sa figure, et le sentiment de leur visage est ce qui manque le plus chez les femmes laides.

C'est ce qui rassure les jolies femmes !.....

BACHAUMONT.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

FRANCE.

Paris, 20.—Le duc de Broglie, ministre de l'intérieur a envoyé une circulaire aux préfets afin de les engager à surveiller les citoyens qui partiraient pour Chislehurst dans le but de rendre hommage au Prince Impérial à l'occasion de sa majorité.

Paris, 20.—Les députés alsaciens ont quitté le Reichstag et sont revenus à Strasbourg.

ANGLETERRE.

Londres, 16.—Hier, le ministère s'est résolu à donner sa démission immédiatement. M. Gladstone part aujourd'hui pour Windsor.

Londres, 17.—La Chambre des Communes se compose maintenant comme suit : Conservateurs, 348. Libéraux et partisans du "Home Rule," 300.

Les journaux approuvent généralement la détermination qu'a prise le ministère Gladstone de donner sa démission. Le *Times* dit qu'il n'y a qu'un seul membre qui s'y soit opposé.

Un correspondant du *Daily News*, écrit qu'il y a encore beaucoup de maladie parmi les troupes anglaises de la Côte d'Or.

Londres, 17.—On annonce que le vaisseau anglais, *Iron Crown*, parti de San Francisco pour Queenstown, a été vu le quinze du courant, dans un état assez délabré, plusieurs hommes de l'équipage étant aussi hors de service.

Le Dr. Baker, l'explorateur anglais, dit qu'il a découvert la véritable montagne de Sinai. Elle se trouve à une journée de marche du village d'Akaba, Arabie, à une élévation de 5000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Dr. Baker dit qu'il y a trouvé les restes des animaux qui ont été sacrifiés. Il a aussi découvert certaines inscriptions dont il a pris copie.

Londres, 17.—M. Gladstone a été reçu par la Reine cette après-midi à Windsor. Il a offert sa démission et celle de ses collègues. M. Disraeli est appelé et se rendra demain. Le nouveau cabinet sera probablement formé dans le cours de la semaine.

Londres, 18.—Le *Times* dit que le résultat final des élections est : Conservateurs, 351 ; Libéraux et partisans du "Home Rule," 303. Le nombre total des votes donnés dans tout le Royaume-Uni est de 2,500,000, ce qui est une diminution considérable, comparativement à la dernière élection générale.

Il ne reste à faire que l'élection d'un député pour représenter le comté de Wexford.

M. Gladstone a élevé à la dignité de la Pairie le vicomte Enfield, et M. Cardwell, Hammond et Chichester Fortescue.

Le *Times* de ce matin dit que l'on doit s'attendre à voir M. Gladstone refuser la direction du parti libéral.

Londres, 18.—M. Disraeli a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par la foule à toutes les stations entre cette ville et Windsor.

Londres, 18.—Disraeli est de nouveau entré aujourd'hui en conférence avec ses partisans. Il a officiellement accepté la place de premier ministre.

Le Révd. Robert Crafford, missionnaire dans le sud de l'Afrique, doute encore de l'exactitude de la nouvelle du décès de Livingstone.

Il ne pense pas qu'il ait été possible à Livingstone d'arriver à l'endroit où on le croit mort. Il ajoute que les provisions du docteur étaient suffisantes.

Le bureau des Affaires Étrangères, entretient les mêmes doutes.

Londres, 18.—Une dépêche de la Côte d'Or, confirme le rapport que Sir Garnet Wolseley est entré à Comassie, mais le 7 février au lieu du 29 janvier.

Londres, 20.—La liste suivante des membres du nouveau cabinet est la liste officielle :

Premier Lord du Trésor, Benjamin Disraeli.
Chancelier de l'Échiquier, Sir Stafford Northcote.
Premier Lord de l'Amirauté, George Ward Hunt.
Secrétaire d'État à l'intérieur, Richard Assheton Cross.
Secrétaire d'État à l'étranger, Comte Derby.
Secrétaire d'État aux Colonies, Comte Carnarvon.
Secrétaire d'État de la guerre, Gathorne Hardy.
Secrétaire d'État pour les Indes, le Marquis de Salisbury.
Lord Grand Chancelier, Lord Cairn.
Lord du Sceau Privé, Comte Malmesbury.
Lord Président du Conseil, Duc de Richmond.
Maître Général des Postes, John Maunder.
Londres, 21.—La presse approuve généralement la démarche de M. d'Israéli qui a réduit à 12 le nombre des ministres de son cabinet.

Le cabinet Gladstone se composait de 15 membres.
Londres, 22.—On croit savoir que M. Gladstone abandonnera les affaires. On ne sait pas encore si sa détermination est définitive.

Londres, 22.—La révolution à Nagasaki prend des proportions alarmantes. Un grand nombre de citoyens se sont déjà enfuis avec leurs familles.

ESPAGNE.

Madrid, 16.—Le gouvernement de Madrid a l'intention de faire un appel au peuple pour autoriser l'abrogation de la clause 33 de la constitution de 1869, clause qui rend la forme monarchique nécessaire. On a aussi le dessein de remplacer les cortès constituantes par les cortès ordinaires.

Le maréchal Serrano sera le président de la République conservatrice.

Madrid, 18.—Les généraux Moriones et De Rivero, ont réuni les troupes qu'ils commandaient à Portugalet.

Bayonne, 18.—Les carlistes bombardent actuellement la ville de Berga.

Madrid, 22.—Un combat sérieux s'est engagé près de Biscaya et a duré plusieurs jours. Le général Dorregary tient les hauteurs avec 25,000 hommes.

L'armée républicaine a gagné du terrain, mais avec des pertes énormes.

La ville de Portugalet sera assiégée par terre et par mer.

La flotte républicaine, en entrant dans le port de cette ville, a constaté que les carlistes s'étaient retirés.

Bayonne, 22.—Les carlistes ont pris la ville de Vinaros.

Bayonne, 22.—La garnison de Vinaros, composée de 2,000 soldats, a été faite prisonnière par les Carlistes.

ALLEMAGNE.

Berlin, 16.—Au Reichstag, séance d'aujourd'hui, le général De Moltke a parlé en faveur du nouveau projet de loi militaire. Nous devrions, a-t-il dit, protéger et conserver par la force des armes durant un demi-siècle, ce que nous avons gagné dans l'espace de six mois.

La France, quoique désireuse de la paix, travaille à sa réorganisation. Si nous sommes devenus puissants, nous n'en aimons pas moins la tranquillité. Il nous faut une armée, non pour la conquête, mais pour la défense.

Le député de l'Alsace a proposé que le choix de la nationalité dans l'Alsace et la Lorraine fût décidé par un plébiscite.

Berlin, 18.—Au Reichstag, séance d'aujourd'hui, l'évêque de Metz, l'un des députés a demandé le privilège d'avoir un interprète près de lui durant les séances.

La demande a été refusée.

La requête d'un des députés de l'Alsace demandant que le choix de la nationalité dans l'Alsace-Lorraine fut déterminé par un plébiscite a été aussi rejetée. La motion présentée à ce sujet a été perdue. Une majorité écrasante s'y est opposée.

Berlin, 18.—Au Reichstag, le député alsacien a prononcé un véhément discours contre la conduite du gouvernement allemand. Le refus d'un plébiscite a-t-il dit, est un nouvel opprobre dont se couvre l'Allemagne. Elle a perdu son titre de nation civilisée en détachant de sa mère-patrie, une nation qui tient à cette dernière par les sympathies de race et de croyance.

ITALIE.

Rome, 22.—Il est rumeur que le cardinal Antonelli a convoqué tous les évêques catholiques à Rome, parce que le Pape désire les voir avant de mourir.

FAITS DIVERS.

Dimanche matin, notre ville a été mise en émoi par la nouvelle d'un suicide commis la nuit précédente à l'Hôtel du Canada. Voici les détails qu'il nous a été possible de recueillir sur cette triste affaire dont le héros appartient à une excellente famille d'Amiens, France.

M. Charles Lormier, parti de France il y a quelques mois avec une femme légère d'une beauté incomparable dont il avait fait la connaissance à Paris. Il vécut quelque temps à New-York, puis voyant ses ressources diminuer, se dirigea vers le Canada espérant y trouver un emploi qu'il ne pouvait trouver aux États-Unis à cause de son ignorance de l'anglais.

A son arrivée à Montréal, il descendit au St. Lawrence Hall, puis se fixa à l'Hôtel du Canada avec sa maîtresse qui, aux yeux de tous, passait pour sa femme légitime.

Là commence les malheurs du pauvre jeune immigré. Sa compagne ayant devant les yeux la perspective certaine de la misère et ne l'aimant pas assez pour partager son infortune, écouta avec trop de complaisance les propositions de quelques galants et samedi soir, M. Lormier acquit la conviction de son infidélité.

Le malheureux qui avait le moral profondément affecté par l'éloignement de son pays et ses embarras financiers, ne put supporter ce coup ; il entra dans la chambre qu'il occupait à l'Hôtel du Canada et peu après on entendit la détonation d'une arme à feu, suivie de cris et de gémissements. Il était une heure du matin. Un des pensionnaires de l'Hôtel, se précipita dans sa chambre et le trouva étendu au pied de son lit, baigné dans son sang, et à ses côtés un pistolet de salon de manufacture française.

Les Drs. Bélieu et Major, immédiatement appelés, donnèrent les premiers soins au blessé. Après l'avoir déshabillé ils constatèrent que la balle avait pénétré dans la région du cœur, sans toutefois toucher à cet organe, mais les efforts qu'ils firent pour l'extraire furent inutiles.

Le malade resta une demi-heure sans connaissance et en revenant à lui il raconta les différentes circonstances qui avaient accompagné son suicide.

Hier, vers trois heures, après avoir reçu les secours de la religion, Lormier a été transporté à l'Hôtel-Dieu ; son état est excessivement critique.

Sur la demande de M. Anthony, le Sénat fédéral a voté une somme de \$800 pour réparer à Newport, Rhode Island, la tombe délabrée de l'amiral français Arzac de l'ernay, qui commandait la flotte envoyée au secours de la jeune république américaine, et mourut en 1770. Le marquis de Noailles allait accomplir cette œuvre pieuse lorsque le Sénat de Washington lui en a disputé l'honneur.

MUSIQUE.—Nous avons reçu deux morceaux de musique de la composition de M. Napoléon Crépault, de Québec. Le premier est une *Polka caractéristique brillante*, intitulée : *Elle et l'Oiseau du Bosquet* ; le second est une romance : *Un petit mot d'amour*, dont les paroles sont de M. L. H. Fréchette.

Ces deux nouvelles pièces sont, au dire des connaisseurs, de petits chefs-d'œuvre qui feront les délices de nos salons.

M. J. B. Pruneau, notaire, est nommé maître de poste de Québec en remplacement de M. P. G. Huot, démissionnaire.

Un curieux vaisseau a été lancé, il y a quelque temps, en Amérique, dans le port de Brooklyn. C'est une église flottante ! Au centre, se trouve un chaire couverte de velours ; la nef a cinq mètres de hauteur ; la voûte est percée de trois fenêtres ; 600 à 700 personnes pourront y prendre place. Un orgue a été installé, et, pendant les cérémonies, mêlera ses harmonies à celle des vagues de l'Océan. Ce bâtiment est en route pour les côtes de France.

MOUVANT.—Nous lisons dans la *Gazette des Tribunaux* à Paris :

Voici un fait dont le héros est aiguilleur de la Compagnie du Nord, et se nomme Joseph Husard.